

LE ROLE DES MEDIAS DANS LA CRISE DE MAI 68



RTL et Europe 1, deux radios périphériques au cœur des événements

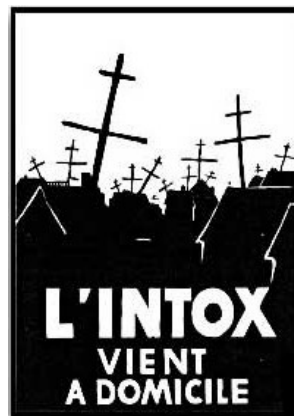
La radio galvanise les manifestants

Le 6 mai j'étais à Denfert-Rochereau. De là, j'ai été à Saint-Germain-des-Prés. Beaucoup de gens avaient des transistors. C'était merveilleux. L'information était instantanée, et chacun pouvait établir sa stratégie personnelle. J'ai senti que l'individu n'était pas un mouton dans la foule. Il réfléchissait. On écoutait autour des transistors, en grappes. Puis on repartait, on s'était autodéterminé après avoir entendu, parfois en disant trois mots aux gens qui écoutaient avec vous : « Tiens ! On va là ! Allons-y si ça pète ! Il ne faut pas laisser les copains seuls ! ».

Philippe Labro, *Transistors et barricades dans Ce n'est qu'un début*, Paris : Publications. Premières, « édition spéciale », 1968



La Une du journal communiste *l'Humanité*, le 27 mai 1968



Affiches dénonçant le contrôle des médias par le pouvoir

Un responsable de l'ORTF se souvient de l'intervention du général de Gaulle à la radio le 30 mai 1968

Si la journée du 29 mai fut [pour de Gaulle] la journée des incertitudes, elle fut aussi celle d'une certaine improvisation pour manifester pratiquement, mais vite, sa détermination. D'où ce choix de s'adresser aux Français dès le milieu de l'après-midi, heure propice à leur mobilisation près de leurs postes de radio (bureaux, rues, etc.), ce qui n'était pas pensable pour la télévision. D'ailleurs, du fait de la grève du service public, la plupart des gens s'étaient tournés vers l'écoute des postes périphériques.

Enfin, n'oublions pas que l'impact radio, grâce à la réception sur les transistors portatifs (nouveau des années 1960), avait été grand auprès des soldats du contingent en Algérie, lors des tentatives de dissidence à Alger.

Les motifs ci-dessus (agir vite, impact maximum et aussi l'effet de surprise, en évitant les rendez-vous habituels de 20H00) me paraissent suffisants pour justifier le choix de la radio, le romantisme de la référence au 18 juin 1940 venant après coup dans le sursaut d'enthousiasme des fidèles du Général. [...] Le 30 mai, l'homme était revenu combatif mais physiquement fatigué ; l'image de son physique à l'écran n'aurait-elle pas affaibli l'impact sonore de sa détermination ? En outre, un enregistrement visuel nécessitait de sa part une certaine préparation, voire répétition, que, vraisemblablement, son impatience d'agir n'eut pas supportée.

Claude Mercier, *Souvenirs à propos de l'intervention radiodiffusée du général de Gaulle le 30 mai 1968*, *Cahiers d'histoire de la radiodiffusion*, n° 21, PUF, décembre 1988.